hautement blessée, comme épouse et comme mère de l'infidélité de son mari; il est de ces injures qui révoltent la conscience d'une femme honnête, qui froissent tous les sentiments d'ordre du cœur; mais elle aimait M. Delteil, si peu digne qu'il fût d'être encore aimé, pensait-elle; et ce qui l'avait peut être fait le plus souffrir, c'était la crainte qu'elle avait eue qu'il ne la quittât.

Cette crainte, elle ne l'avait plus, mais la blessure faite à son cœur restait saignante.

Et ces révoltes intérieures étaient d'autant plus terribles, et elle souffrait d'autant plus de l'indignité de son mari qu'elle l'avait admiré, placé très haut dans son estime et que son amour lui avait élevé un temple dans son cœur.

Elle voyait bien que Philippe sollicitait un rapprochement.

—Il est honteux de sa conduite, pensait-elle, il se repent, il a des remords, il me revient.

Mais, retranchée, s'enveloppant dans sa dignité de femme outragée, elle ne voulait pas se laisser attendrir.

Elle sentait qu'elle pouvait pardonner, sinon oublier; mais elle voulait que M. Delteil mît la prière au pardon qu'elle était disposée à lui accorder généreusement.

Était-ce à elle, l'offensée, à faire des offres de paix, à provoquer un rapprochement? Non, certes. Elle n'avait pas à s'humilier, elle. Philippe savait bien pourquoi sa femme lui témoignait tant de froideur et l'éloignait d'elle. Alors pourquoi ne s'avouait-il pas coupable? Pourquoi, montrant son repentir et jurant de revenir digne de la mère de son fils, n'implorait-il pas son pardon?

Voilà ce que Valentine attendait.

Oh! s'il lui avait dit seulement:

—Valentine, j'ai le regret de mes torts envers toi, je t'en prie, je t'en supplie, au nom de notre enfant, pardonne-moi!

Elle se serait jetée à son cou, en pleurant, et lui aurait répondu:

—Je te pardonne et je tâcherai d'oublier!

Mais Philippe ne disait rien. Valentine souffrait toujours et la glace ne fondait pas.

La jalousie est une des plus terribles maladies de l'âme.

Le docteur Villarceau, qui avait guéri tant de malades, arraché à la mort tant de vies condamnées, pratiqué tant d'opérations difficiles et savantes, serait-il donc impuissant contre le mal dont sa chère fille était atteinte?

Non, le bon docteur s'étoila à dire:

—Il est certain que je saurai guérir de la jalousie, cette maladie trop souvent incurable, je la guérirai!

Un matin, vers neuf heures, M. Villarceau commanda sa voiture et il dit à sa fille:

—Si tu le veux bien, Valentine, nous ferons ensemble, ce matin, une promenade.

—Mais je le veux bien, cher père: où irons-nous?

—Nous irons, hors de la ville, respirer un peu le bon air des champs et des bois; cela nous sera agréable et nous fera du bien à tous deux.

—Nous rentrerons avant midi?

—Je l'espère.

—Si je n'étais pas là avant l'heure du dîner, M. Delteil pourrait s'étonner.

—Tu n'as pas à t'occuper de ton mari pour l'instant. Va te préparer, nous partons dans un quart d'heure.

—Je serai prête.

Dans un temps, c'était une véritable fête pour Valentine de sortir avec son père. Il n'en était plus ainsi, et elle avait accepté cette promenade uniquement pour être agréable à M. Villarceau.

Ils montèrent dans la victoria qui attendait au bas du perron; le cocher, un superbe alezan pur sang, piaffait d'impatience.

L'attelage eut bientôt franchi les fortifications et s'engagea dans le Bois de Boulogne, qu'il traversa; puis le cheval poursuivit sa route à travers ces endroits couverts de blanches villas, pays accidenté et charmant, où les Parisiens aiment à faire de longues promenades pendant les beaux jours de l'été.

On est si heureux le dimanche, dès le matin, de s'envoler de cette grande ruche qu'on appelle Paris, de s'éloigner du bruit assourdissant des lourds camions et d'aller respirer à pleins poumons un air frais et pur si différent de celui des ateliers et même des rues de la ville.

Quel plaisir, quelle joie de courir au milieu des champs fleuris ou à travers les hautes futaies où se cachent les nids et chantent les oiseaux!

Comme les abeilles, elles s'en vont courant après les fleurs, les gentilles ouvrières de la grande ruche.

Elles n'ont pas de riches toilettes, ni des bijoux de grand prix; mais comme elles sont jolies dans leur simplicité! Elles ont, elles auront toujours cette élégance, cette grâce, cet enjouement, ce rire argentin, ce charme qui trahit partout la Parisienne.

Aujourd'hui, comme à l'époque dont nous parlons, les jeunes filles et les jeunes garçons qui ont besoin du repos du dimanche et des jours de fête, fuyent de leurs gaieté, de leurs rires, de leurs chansons, les environs de Paris. Mais ils s'éloignent de ces rives de la Seine, si recherchées autrefois.

Pourquoi?

C'est que le beau fleuve aux séduisantes mémoires est infecté, comme le sont ces merveilleux paysages, ces coquets villages qui, naguère encore, enchantaient les rives vertes et fleuries de la Seine.

Oh! ne parlez pas de cela aux oreilles de Paris: ils n'entendent pas ou plutôt se bouchent les oreilles; ils ne veulent pas comprendre que la Seine n'est plus la Seine, qu'ils en ont fait un fleuve traînant des miasmes pestilentiels. Que leur importe cela? Il leur faut le.... tout à l'égout!

Mais revenons à M. Villarceau et à sa fille.

Valentine restait silencieuse à côté de son père. Les arbres, les villas défilaient devant elle sans qu'elle les regardât; les beautés de la nature, qui autrefois avaient été si chères pour elle, la laissaient indifférente et froide.

Le docteur, au contraire, était très gai, il causait avec une exubérance que ne décourageait pas l'attitude rêveuse de la jeune femme.

—Une visite, fit Valentine au peu surprise.

—Oui, et nous la ferons ensemble.

—Des personnes que je connais?

—Non, mais qu'il te sera agréable de connaître.

—Et instant après, le cheval s'arrêta devant une petite maison à laquelle un cadre de verdure donnait un aspect riant et coquet. Elle était bâtie entre cour et jardin et n'avait ne-dessus du rez-de-chaussée qu'un étage, délaissé sur le devant par trois grandes fenêtres. Le cour et le jardin, qui se prolongeait derrière l'habitation, étaient clos de murs peu élevés.

M. Villarceau mit pied à terre et tendit la main à Valentine pour l'aider à descendre. Ensuite, il sonna à la petite porte pleine par laquelle on pénétrait dans la cour.

Ils n'attendirent pas longtemps: la porte s'ouvrit et ils se trouvèrent en présence d'une jeune femme à la physionomie douce, avenante, fort jolie, quoique un peu pâle et maigre.

—Ah! s'écria-t-elle le visage rayonnant, vous êtes monsieur le docteur Villarceau!

—Oui, mon enfant, répondit le vieux médecin, je suis le docteur Villarceau et je vous présente ma fille, Mme Delteil.

—Mme Delteil! s'exclama la jeune femme; nous vous attendions, monsieur le docteur, mais nous ne pouvions pas avoir la pensée du grand honneur que nous fait Mme Delteil.

Ah! venez, monsieur le docteur, venez, madame, vous allez voir le cher petit.

—Et aussi M. Charles Duparc, je suppose.

—Oui, monsieur le docteur.

—M. Villarceau et Valentine suivirent la jeune femme, montèrent l'escalier conduisant à l'étage et entrèrent dans une chambre où, près de la fenêtre, assis dans une chambre où, près de la fenêtre, assis dans son berceau, un enfant de deux ans jouait avec des soldats de plomb.

—Ah! ah! le voilà, ce petit, dit le docteur.

Il s'approcha de l'enfant, lui pinça doucement les joues et reprit avec un bon sourire:

—Il va tout à fait bien, maintenant?

—Oui, monsieur le docteur, il est sauvé! Et moi aussi, en même temps que lui, j'ai été sauvée; car si j'avais perdu mon enfant, je n'avais plus rien à espérer en ce monde.

Malgré son affection pour moi et l'amour que j'ai pour lui, Charles ne m'aurait pas épousée contre la volonté de son père; c'est parce que cet enfant existe et que vous avez parlé en son nom, monsieur le docteur, que vous avez pu obtenir de M. Duparc le consentement à notre mariage.

—Oui, mon enfant, votre fils a mieux que moi plaidé la cause de sa mère et de son père. Enfin, c'est fait: aujourd'hui vous êtes affichés à la mairie, demain les premières publications à l'église et dans trois semaines vous serez mariée.

La jeune femme versait de douces larmes.

Mme Delteil regardait, écoutait, cherchant à comprendre, se demandant pourquoi son père l'avait amenée dans cette maison.

—Ma chère enfant, reprit M. Villarceau, je dois vous dire que M. Duparc n'a pas été un père aussi terrible que je m'y attendais. Il s'est attendri quand je lui parlai de cet enfant, et je lui fis facilement comprendre que vous aviez bien des titres à son indulgence.

Il reconnut que, si vous aviez commis une faute, vous l'avez amplement expiée par votre dévouement à votre enfant et le courage avec lequel vous avez supporté les jours d'épreuves.

Enfin, ma chère enfant, M. Duparc vous rend justice; il ne méconnaît point vos qualités, et, à présent, il est convaincu que son fils trouvera le bonheur auprès de vous.

La jeune femme tenait sa tête baissée, comme honteuse.

—Oh! monsieur le docteur, dit-elle, prête à sangloter, et vous avez amené ici Mme Delteil!

—Oui, car vous avez été réhabilitée par la souffrance, votre sollicitude maternelle et cette élévation de sentiment dont vous avez fait preuve.

A ce moment, une porte s'ouvrit et un jeune homme, qui ne paraissait pas avoir plus de vingt-quatre ans, entra dans la chambre.

Il s'avança vers M. Villarceau et, lui tendant la main:

—Monsieur le docteur, dit-il d'une voix vibrante d'émotion, je ne sais comment vous remercier, comme mon cœur le voudrait, toute la reconnaissance que je vous dois, que vous vous devez, Eugénie et moi. Notre bonheur est votre œuvre, monsieur le docteur.

—Oui, monsieur le docteur, appuya Eugénie; mais nous n'oublierons pas celui qui a sauvé notre enfant! Notre bonheur, nous le devons à vous et à M. Delteil.

Valentine eut un haut-le-corps et, saisissant violemment le bras du docteur:

—Mon père, s'écria-t-elle, mais où donc sommes-nous, ici?

Très calme, la physionomie souriante, M. Villarceau répondit:

—Nous sommes à Ville-d'Avray, ma fille, dans une petite maison au bord du lac dont tu as déjà entendu parler.

Valentine poussa un cri rauque.

—Ah! ah! ah! fit elle haletante.

Elle suffoquait.

Et jetant autour d'elle un regard rapide, vit l'enfant qui tendait ses petits bras à son père, s'affaisser sur un siège et, voilant son visage de ses mains, elle éclata en sanglots.

Charles et Eugénie, stupéfaits, regardaient M. Villarceau comme pour lui demander:

—Qu'est ce que cela signifie?

Le bon docteur enveloppait sa fille dans un regard où rayonnait toute sa bonté.

V

UNE HISTOIRE D'AMOUR.

Soudain, la porte, par laquelle était entré Charles Duparc, s'ouvrit de nouveau brusquement, et Philippe Delteil se précipita dans la chambre.

Il tomba aux genoux de sa femme, en s'écriant:

—Valentine, ma bien-aimée Valentine, ma femme adorée!

La jeune femme entoura de ses bras le cou de son mari, et d'une voix entrecoupée, noyée de larmes:

—Oh! Philippe, dit-elle, pardon, pardon, je te demande pardon!

—Je t'aime, je t'adore et je t'embrasse.

Ils restèrent ainsi quelques instants, se serrant dans une étreinte passionnée, puis ils se levèrent.

—Mon père, mon bon père, dit Valentine, en embrassant le docteur.... Et la coupable, c'est moi!

Elle eut un adorable sourire et continua:

—Ainsi, il a fallu M. Villarceau et M. Delteil, deux médecins, pour me guérir de la jalousie....

Le remède a été énergique et, cette fois, je suis guérie, bien guérie!

—Madame, dit-elle, j'assisterai à votre mariage.

—Je le crois bien, répondit gaiement M. Villarceau, Philippe, Delteil est le premier témoin de son ami Charles Duparc.

—Et ma chère Valentine, dit Philippe, M. Villarceau veut bien être aussi le premier témoin de Mlle Eugénie Davenne.

Charles Duparc avait avancé des sièges. On s'assit

—Madame, dit Eugénie, s'adressant à Valentine, tout à l'heure M. le docteur Villarceau parlait des jours douloureuses épreuves que j'ai traversés; mais ces épreuves m'ont été moins dures, moins terribles, grâce à M. Delteil, votre mari, madame, qui m'a aidée à les supporter.

Ami de Charles, quand celui-ci a été forcé de s'éloigner de moi, par ordre de son père, c'est M. Delteil qui a soutenu mon courage; j'étais courbée sous la honte, écrasée sous le poids du repentir et tentée de croire que Dieu ne me pardonnerait jamais; je croyais n'avoir plus rien désespéré de l'avenir. Mais les bonnes et encourageantes paroles de M. Delteil me réconfortèrent et eurent raison des défaillances de mon âme. Il a éloigné de moi la pensée du suicide, il m'a empêchée de mourir de douleur et de désespoir.

A toutes ces exhortations, madame, M. Delteil mêlait votre nom, que je bénissais; j'étais fier que M. Delteil ne me trouvât pas indigne d'entendre prononcer ce nom de Valentine, si cher à son cœur. Il me disait qu'il y avait en vous toutes les bontés, et en me parlant de son admiration pour la mère de son fils, de son respect, il trouvait des accents d'une éloquence passionnée.

Plus tard, mon enfant tomba malade; une congestion pulmonaire, à cet âge, s'était grave; le mal devait l'emporter. Mais M. Delteil était là; malgré l'éloignement, ses malades à soigner à Paris, il venait tous les jours et même deux fois dans la journée. C'est son dévouement qui a sauvé mon cher petit.

—Et le voilà, mademoiselle Davenne, dit le jeune docteur.

Valentine saisit la main de son mari.

—Ah! mon ami, mon cher Philippe, dit-elle avec une expression de bonheur infini, tu est aussi bon, aussi généreux, aussi grand que mon père!

Elle était toute transfigurée, sa voix avait repris le timbre des meilleurs jours, ses joues avaient subitement retrouvé leur fraîcheur, ses yeux rayonnaient. Avec tous, maintenant, elle était à la joie.

Elle prit l'enfant dans ses bras, l'embrassa et, pendant quelques instants, joua avec lui.

—Je te le disais bien, fit le docteur Villarceau, s'adressant à sa fille, il n'est rien de tel qu'une promenade à travers les champs et les bois pour dérider les fronts moroses et chasser la tristesse. Et je n'avais pas tort en ajoutant que le spectacle de la belle nature en fête est une invitation à l'espérance.

Et le bon docteur se mit à rire.

—Maintenant, reprit-il en se levant, il ne faut pas oublier que nous devons être rentrés à Paris pour midi.

Il ajouta avec un petit sourire malicieux à l'adresse de Valentine:

—Si nous arrivons un peu en retard, je crois que M. Delteil n'aura pas à s'en étonner.

—Vous me railles, mon père, dit Valentine, mais je l'ai mérité.

Charles Duparc et sa fiancée accompagnèrent Valentine et les deux docteurs jusqu'à la voiture, et ils restèrent à la même place jusqu'au moment où elle disparut derrière les arbres.

L'oiseau, reposé, filait sur la route comme un trait, et lorsque la victoria franchit la porte de l'hôtel, Valentine se pencha vers son mari et murmura:

—Déjà!

Mme Villarceau attendait au haut du perron.

Valentine, toute joyeuse, se jeta dans les bras de sa mère en s'écriant:

—Ah! maman, maman, si tu savais!....

—Je ne sais pas, répondit la mère, mais je comprends. Ma chérie, quels mauvais jours tu nous as fait passer!

—Ne parlons plus de cela, dit M. Villarceau; c'est le passé et nous avons l'avenir.

Il ajouta gaiement:

—Quant au présent.... eh bien, allons nous mettre à table.

.....

Dans le salon, en prenant le café, M. Delteil fut raconter à Mme Villarceau et à Valentine l'histoire de Mlle Eugénie Davenne et de Charles Duparc.

—Mon Dieu, dit-il, si je vous ai laissé ignorer cela, ainsi qu'à M. Villarceau, c'est qu'il s'agissait d'un secret que je ne croyais pas avoir le droit de révéler. Et puis, si l'on cherche toujours à cacher le mal, souvent aussi on aime à cacher le bien que l'on fait. témoin mon excellent beau-père et maître, dont les nombreux bienfaits ne seront jamais connus. Il peut vous dire, plus même en dehors du devoir, du secret professionnel, on ne dit jamais tout, même à sa femme.

—C'est vrai, appuya M. Villarceau.

Voici, après son préambule et ce que la jeune docteur raconta:

"Il y a de cela quatre ans bientôt, un un jour que je remplaçais M. Villarceau à son cabinet de consultation de la rue Tronchet, je reçus une jeune fille de seize ans fort jolie.

"Elle se fit connaître; elle était de mon pays et un peu ma parente, disait-elle, ce que je reconnus vrai, quand elle m'eut dit qu'elle s'appelait Eugénie Davenne.

"Elle avait reçu une certaine instruction, bien que ses parents fussent peu fortunés; ceux-ci étaient morts l'année précédente, à quelques mois de distance, et elle venait à Paris avec l'espoir d'y trouver un emploi. Elle me montra un certificat du maire de la commune, puis elle me remit une lettre de curé, reçue quelques jours auparavant, et qui me la recommandait chaudement.

"Elle était à Paris depuis quinze jours, elle était arrivée croyant avoir tout de suite une place qu'on lui avait promise dans un magasin; mais quand elle s'était présentée, la place avait été donnée à une autre.

—"Pourquoi avez-vous tant tardé à venir me trouver? lui demandai-je.

—"Je n'osais pas, me répondit elle, très émue; j'ai écrit à M. le curé pour le prier de vouloir bien me recommander à vous.

"Il lui restait encore un peu d'argent, elle me donna l'adresse de l'hôtel où elle logeait et je la congédiai.

"Trois jours après, je la plaçais comme employée aux écritures chez M. Duparc, dont j'avais soigné le fils grave-ment malade. Celui-ci, reconnaissant, m'avait pris en grande amitié, et chaque fois que je le rencontrais, il me serrait les mains en m'appelant son sauveur.

"Ma jeune protégée fut traitée chez M. Duparc comme l'enfant de la maison. On appréciait son zèle, ses qualités, on était content de ses services.

"Mais il arriva une chose que je n'avais pas prévue. Pourtant, j'aurais dû me dire que deux jeunes gens, également beaux, n'ayant pas l'expérience qui garantit de l'entraînement des passions, vivant difficilement vivre dans le contact journalier sans qu'une mutuelle affection les attirât l'un vers l'autre.

"Ils s'aimèrent.

"Le père ne tarda pas à s'en apercevoir et il chassa son employée.

"Mon jeune ami, Charles Duparc, est un brave et honnête garçon. Il ne pensait pas, comme d'autres, qu'il fût permis de tromper une jeune fille et de lui tourner le dos ensuite, quand l'aison devient un embarras.

"A l'insu de son père, il installe Eugénie Davenne dans la petite maison de Ville-d'Avray et donne à la malheureuse enfant, une modeste somme de quinze cents francs, ses économies.

"Il devait prendre ses mesures pour que Mlle Davenne, au moins jusqu'à sa majorité, ne manquât de rien. Alors, on verrait, on tâcherait de fléchir M. Duparc.

"Mais celui-ci apprit qu'il n'était point parvenu à rompre des relations qu'il trouvait offensantes pour lui et fort préjudiciables à l'avenir de son fils. Toutefois, pensant que ce n'était chez Charles qu'un entraînement, qu'un jeune homme jeunesse, il crut pouvoir le guérir de son amour en l'envoyant à l'étranger. Et, sous le prétexte qu'il avait à se perfectionner dans la langue allemande, Charles dut partir pour Berlin où l'attendait un correspondant de son père.

"Il me vit avant son départ et me recommanda Eugénie, me suppliant de veiller sur elle, de ne pas l'abandonner.

"Je le lui promis, et il s'en alla soulagé d'un poids énorme.

"Je fis une première visite à la pauvre fille, et je cherchai, autant que je le pus, à la consoler, à la rassurer sur l'avenir. C'étaient des paroles d'espoir que je lui faisais entendre.

"Sachant la promesse que j'avais faite à Charles et ayant une pleine confiance en moi, qui la plaignais et ne la méprisais pas, elle se trouvait moins seule au monde.

"Je lui fis d'autres visites; je savais que sa seule joie était de me voir et que ma présence lui faisait beaucoup de bien; car avec moi seul elle pouvait parler de l'absent.

"Elle devint mère.

"Si sa couche l'avaient singulièrement affaiblie et elle resta longtemps, très longtemps languissante et souffreteuse.

"Je la soignais et, peu à peu, je la voyais revenir à la santé.

"Mais elle avait complètement épuisé ses ressources et se trouvait dans une de ces situations affreuses qu'explique, et elle ne la justifie pas l'inconduite de tant de malheureuses aux prises avec la misère. Elle avait pu faillir, mais elle était incapable de toute action avilissante. Elle aurait préféré la mort.

"Je devinai sa détresse et l'obligeai à m'en faire l'aveu. Je lui vins en aide; mais comme il m'était difficile de lui faire accepter ce que j'étais heureux de lui donner! Heureusement dans les lettres qu'elle recevait de Charles, il la suppliait de ne pas manquer de rien et j'ai dû lui dire que ne pas craindre de me demander l'argent dont elle avait besoin. C'étaient des emprunts qu'il me rembourserait aussitôt qu'il le pourrait.

"L'éloignement n'avait pas guéri le jeune homme de son amour, ainsi que son père l'avait espéré, au contraire, il devenait chaque jour plus ardent, plus passionné, et Charles ne désespérait pas de pouvoir, un jour, donner son nom à son Eugénie bien-aimée et légitimer leur enfant.

"La santé de la jeune mère se rétablissait, elle sentait les forces lui revenir, et elle me disait:

—"Vous avez été bien bon pour moi, monsieur Delteil; vous n'avez pas seulement rappelé la vie dans mon pauvre corps brisé, vous m'avez réconfortée moralement, vous avez adouci l'acuité de mes remords, raméné mon âme; vous verrez comme je vais être courageuse, maintenant. Il me semble que depuis la naissance de mon enfant, je ne suis plus de tout la même. Vous m'avez vue désespérée, prête à tout, complètement à la mort; ah! je ne veux plus mourir, je veux vivre, il faut que je vive pour mon cher petit. Je travaillerai, je ne reclamerai devant aucun travail, aucune fatigue, pour faire face aux nécessités de la vie, nourrir et élever mon bébé.

"La pauvre fille était sous l'effet, dévorée du désespoir et de ces funestes tentations.

"Ainsi qu'elle me l'avait annoncé, elle chercha du travail et en trouva. Mettant à profit ce qu'elle avait appris dans son pensionnat, elle confectionnait de jolis ouvrages au crochet et au tricot qu'on lui prenait dans un magasin de bonneterie de la petite ville et dont le débit devint facile. Mais vous savez ce qu'on paie ces ouvrages à la main depuis l'invention des machines, elle gagnait peu, tout en travaillant tout le jour et veillant fort tard; aussi dût-elle s'imposer de nouvelles et dures privations. Mais qu'importe! elle était contente, son enfant ne manquait de rien, lui.

"Mes visites à la jeune mère devinrent beaucoup moins fréquentes; il ne s'écoulait trois mois que je n'allasse pas à Ville-d'Avray lorsqu'un matin, comme je sortais de l'hôtel un homme d'un certain âge, vêtu en campagnard et que je reconnaissais pour l'avoir vu à Ville-d'Avray, s'approcha de moi et me remit une lettre. Cette lettre était de Mlle Davenne, d'une mère affolée de désespoir. Son enfant, malade depuis quelques jours, était au plus mal, il allait mourir; la médecin qu'elle avait appelé auprès de lui l'avait formellement dit qu'il était à son secours, me suppliait de venir tout de suite.

"Je fis rapidement trois visites que je ne pouvais remettre, je montai dans une voiture et je courus à Ville-d'Avray.

"Un cri de mère éplorée, folle de douleur m'accueillit et me secoua dans tout mon être. Jamais un accent aussi déchirant n'avait frappé mes oreilles.

—Monsieur Delteil, me dit elle, si mon enfant meurt, je n'ai plus rien à faire sur la terre, plus besoin de vivre, je mourrai! Mais vous voilà.... oh! vous le sauverez, oui, vous le sauverez!

"Je vis l'enfant, mais dans quel état, mon Dieu! Il était mourant, il mourait. Etais-je arrivé à temps? Je fis immédiatement ce que la science me conseillait et, en même temps, ce que mon cœur m'inspirait. Mais allai-je oser, arrêter la progression du mal qui menaçait d'achever son œuvre? Cependant, je me dis:

—"Si dans quarante huit heures il vit encore, je le rendrai à sa mère!

"Les deux jours se passèrent: l'enfant n'était pas mort. Alors je répondis à la pauvre mère qui, les mains jointes, fondant en larmes, ne cessait de me demander: "Vivra-t-il? je répondis: "Je le sauverai!"

—Le matin, le soir, dès que je pouvais m'échapper de Paris, j'accourais à Ville-d'Avray. Ah! les premiers jours, c'est la jeunesse entière et aussi la nuit que j'aurais voulu passer près du berceau de mon cher petit malade! Mais je n'étais pas inquiet, je savais avec quel dévouement il était soigné par sa mère.

"Il allait mieux, il était sauvé; mais il réclamait encore les plus grands soins et le convalescence fut longue.

—Eh bien, oui, ma chère Valentine, on a pu me voir me promener avec Eugénie Davenne dans le jardin de la petite maison, elle, fatiguée de longues nuits d'insomnie, s'appuyant à mon bras, et on a pu la voir souriante, heureuse de la guérison de son enfant.

Tout cela, M. Villarceau le savait; je le lui ai raconté il y a quelques jours, après qu'il m'eut fait lire cette lettre anonyme que t'a remise une femme inconnue, Valentine, et qui t'a fait verser tant de larmes.

Le lendemain même de notre entretien, M. Villarceau se rendit chez M. Duparc qui, au fond, est un excellent homme; il lui parla de la mère, de l'enfant mourant, et sut si bien plaider leur cause et celle de Charles que M. Duparc attendri, remué jusqu'au fond du cœur, s'écria:

—Eh bien, monsieur le docteur, je ne m'oppose plus à leur mariage!

Et immédiatement il écrivit à son fils pour le rappeler.

Charles est arrivé à Paris hier soir; naturellement, il a fortement embrassé et remercié son père, et ce matin de bonne heure il était à Ville-d'Avray pour annoncer à son amie ce qu'elle savait déjà par une lettre de moi, que son père consentait à leur mariage.

Mais Valentine, ma chère Valentine, l'histoire toute simple que vous avez désiré connaître.

—Mon cher enfant, dit Mme Villarceau très émue, vous y avez joué un rôle qui vous fait grand honneur.

Le petit Lucien était assis sur un coussin, auprès de sa mère. Tout en pesant les doigts dans les boucles blondes des cheveux de son fils, Valentine appuyait sa tête sur l'épaule de son mari.

—Ah! Philippe, murmura-t-elle, comme je t'aime, comme je t'aime!

—Et moi, répondit cher ami, dit tout à coup M. Villarceau, il y a une conclusion. La voici, ajouta-t-il avec son doux et fin sourire:

"Tout est bien qui finit bien."

VI

UNE FEMME.

Un jour, Valentine entra dans le cabinet de son père, tenant Lucien par la main.

Qu'est-ce? interrogea le docteur.

—Il y a, cher père, que Lucien veut absolument vous embrasser, répondit la jeune femme en riant; il faut toujours qu'on en fasse à ses volontés.

—Oh! mes volontés!.... s'exclama le garçonnet; oh bien! oui, grand-papa, j'ai voulu venir t'embrasser; est-ce que c'est mal?

—Au contraire, mon mignon, c'est très bien. Al ons, viens, ajouta M. Villarceau, ouvrant ses bras dans lesquels l'enfant se précipita.

—Est-ce que nous ne vous avons pas dérangé, mon père? demanda Valentine.

—Mais pas le moins du monde; seulement je ne peux pas vous garder longtemps.

—Ah! vous voyez.... vous êtes en train de travailler et.....

—Tu te trompes, ma fille, la vérité est que j'attends une personne que tu ne dois pas voir.

—Que je ne dois pas voir! répéta la jeune femme, appuyant sur les mots.

—Que tu ne dois plus voir, reprit M. Villarceau; enfin, pour que tu me comprennes bien, j'attends Mme Delteil, que j'ai fait prier de venir me trouver.

—Quoi! vous voulez lui dire....

—Tout ce que je pense de'e.

—Mais, cher père, si elle était inne conte?

Le docteur eut comme un mouvement d'impatience.

—Veux-tu encore prendre en défense? répliqua-t-il avec humeur; je te dis, je te répète que celle que tu m'as si longtemps considérée comme ta meilleure amie est une misérable, dont toute femme honnête doit avoir soin éviter le contact. Pauvre Lebrun!

—Est-ce donc M. Lebrun qui se plaint de sa femme?

—Non, il conserve encore toutes ses illusions. Mais un jour, trop tôt, il ouvrira les yeux; ce sera pour lui un affreux réveil.

A ce moment, la sonnette de la porte d'entrée se fit entendre.

Le docteur se leva et regarda par la fenêtre.

—C'est elle, dit-il. Rentre chez toi, Valentine, va, va!

La jeune femme s'empressa de sortir du cabinet, entraînant Lucien, qui aurait bien voulu rester encore auprès de son grand papa.

Quelques instants après, le valet de chambre annonça Mme Lebrun.

Faites entrer, dit le docteur.

Mme Lebrun, que Lucien avait dû tout au docteur Villarceau, et l'avait si mal récompensé de ses bienfaits, était bien, comme le disait le trop bon docteur, la personnification de l'hypocrisie et du vice. Jamais, peut-être, la perversité n'était logée dans un plus beau lieu, plus jolie, plus gracieuse, plus parfait de formes.

Belle de corps, elle était également, jolie de figure; mais sa beauté était loin d'avoir la grâce naïve, la distinction adorable, le charme irrésistible de celle de Valentine.

A continuer

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de Sophie Stengel, femme décédée de John Mahn.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 44.247—Division D—

Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans un délai de trois jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte provisoire et tableau présentés par Henry William Cresal, exécuteur testamentaire de cette succession ne seraient pas approuvés et homologués et les fonds distribués conformément aux dits compte et tableau.

Par ordre de la Cour.

17 nov—17 21 26 A. V. FLOTTE, Greffier.

1-5-8

Mécéchiesses! Cela ne coûte qu'un cent et un cinq-huitième de cent par jour

Le Directory de la Ville

De la Nouvelle-Orléans pour 1894, de

SOARDS.

Renferme plus de changements qu'il y en a eu depuis vingt ans, ce qui fait que les anciens directories deviennent inutiles et que le nouveau devient indispensable.

Vu des doubles survenus et des délinquants parmi nos souscripteurs, ce directory étant une publication de souscriptions exceptionnelle, il n'y a qu'un nombre limité en vente.

C'est une aide de valeur et mieux avec le temps de l'argent, cela.

City Directory, Prix.....$6 00

Business Directory, prix. I 00

Mappe de la Ville, Lithographiée, 3 couleurs..... 50

Chacun de ces ouvrages mentionnés ci-dessus envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis sur l'envoi du prix.

L. SOARDS, Editeur,

5 Commercial Place, Coin Camp.

6 mars—

Avis.

Excursion du dimanche à ben marché sur l New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R

Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.00 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY Agent général pour le Fidèle et les Pourquoi

25 nov—sem et 4tw

NOMS Des Rues

Qui ont été changés.

PREMIER DISTRICT.

Poucher, (commençant à Poydras), maintenant Constance.

Martin, maintenant Willow

Delord, maintenant avenue Howard.

Pearl, maintenant Poe.

DEUXIÈME DISTRICT.

Wilson, maintenant Sereatine.

Oak, maintenant Orchid.

Pott, maintenant Moss.

St-Jean, maintenant Belt.

Washington, maintenant Eosquetta.

Chemin de Bayou, (de Nord Remparts à Nord Claiborne), maintenant Hôpital.

Chemin du Bayou, (commence à Nord Claiborne, au lieu de Nord Remparts).

Calhoun, maintenant Arthur.

Clay, (nord du Chemin de la Métairie), maintenan Emmet.

Gaines, maintenant Germain.

Génois, maintenant Freeman.

Hôpital, (maintenant du fleuve à Nord Claiborne, puis au lac).

Avenue Jackson, (anciennement avenue Van Buren), maintenant avenue Chalmette.

Avenue Monroe, maintenant avenue Mound.

Webster, maintenant Veisla.

TROISIÈME DISTRICT.

Livaudais, maintenant Buchanan.

Pope, maintenant Home.

Rossini, maintenant Mossland.

Warew, maintenant République.

Adams, maintenant Alabo.

Alexander, maintenant Kentucky.

Bagatelle, maintenant Bourbon.

Delarende, maintenant Douglass.

Drydes, maintenant Dinsmore.

Champs Elysées, maintenant avenue Champs-Elysées.

Erghein, maintenant avenue Lafayette.

Odéle, maintenant Grant.

Girod, maintenant Villeré.

Bons Enfants, maintenant St-Claude.

Hunters, maintenant Eads.

Josephine, maintenant Japonica.

Jamonville, maintenant Pontalba.

Léonidas, maintenant Lombard.

Livingston, maintenant Mandolin.

Monroe, maintenant Tupelo.

Petre, maintenant Dubreuil.

Poète, maintenant Avenue St-Roch.

Salomon, maintenant Sabrano.

Socrates, maintenant Salma.

Solon, maintenant Séant.

Union, maintenant Touro.

Washington, maintenant Avenue St-Roch.

QUATRIÈME DISTRICT.

Harmonie (ésit maintenant à Chestnut).

Avenue et rue Jackson (maintenant Avenue Jackson)

Levée, maintenant Tchoupitoulas.

CINQUIÈME DISTRICT.

Barthélemy, maintenant Bermudes.

Avenue Canal, maintenant Avenue Whitney.

Chestnut, maintenant Belleville.

Church, maintenant Kent.

Decatur, maintenant Diane.

Franklin, maintenant Nuuez.

Hancock, maintenant Hermosa.

Jackson, maintenant Avenue Sildell.

Jefferson, maintenant Rivière.

Lapeyrouse, maintenant Lamarque.

Madison, maintenant Avenue Brooklyn.

Market, maintenant Avenue Opelousas.

Monroe, maintenant Tèche.

Octavia, maintenant Clyde.

Penn, maintenant Fuller.

Peter, maintenant Avenue Pélican.

Villeré, maintenant Morgan.

Washington, maintenant Wagner.

SIXIÈME DISTRICT.

Levée, maintenant Tchoupitoulas.

Louise, maintenant Irma.

Green, maintenant S. Liberté.

Chenuit (au-dessus du Parc), maintenant Audubon.

Market, maintenant Meadow

St-Patrick, maintenant Saratoga.

Washington, maintenant Hampson.

Arcadie, maintenant Magnolia.

Barthélemy (de Upperline à Calhoun).

Esterpe (de S. Broad à l'avenue Hagan)

Gasquet, maintenant Vincent.

Henry, maintenant Willow

Miro (de Walnut à Lower Line).

Spruce.

Polymnie (de S. Broad à l'avenue S Hagan), Elba.

Terpsichore (de S. Broad à l'avenue Hagan,) Elk.

Victor, maintenant Magnolia.

SEPTIÈME DISTRICT ET NOUVEAU CARROLLTON.

Architecte, N. C., maintenant Apricot-la.

Bernadotte (de Dousième au Parkway N. Line), maintenant Protection.

Canada, maintenant Sycamore.

Clay, maintenant Cherry.

Clinton, maintenant Cherokee.

Cyprès, maintenant Panola.

De Armas, maintenant Mississippi.

Huitième, maintenant Spruce.

Dix-Huitième, maintenant Peach.

Onzième, maintenant Apple.

Cinquième, maintenant Poplar.

Quinzième, maintenant Olive.

Première, maintenant avenue St-Charles.

Quatrième, maintenant Oak.

Quatorzième, maintenant Oleander.

Jackson, maintenant Général Ogden.

Jefferson, maintenant Joliet.

Madison, maintenant Dante.

Milton, N. C., maintenant Meteor.

Napoléon, maintenant Néron.

Neuvième, maintenant Sycamore.

Dix-Neuvième, maintenant Pear.

Olivier, maintenant Général Hood.

Philip, N. C., maintenant Mermet.

Rosseau, N. C., maintenant Rose.

Douzième, maintenant Maple.

Septième, maintenant Hickory.

Dix-Septième, maintenant Palmetto.

Sixième, maintenant Birch.

Soixième, maintenant Palme.

Dixième, maintenant Mobile.

Troisième, maintenant Elm.

Treizième, maintenant Figue.

Douzième, maintenant Abricot.

Vingtième, maintenant Quince.

Upper Line, maintenant Protection.

Washington, maintenant Fern.

RUES SANS LES DISTRICTS MARQUÉS.

Bouée (de Olive au haut de la ville) maintenant Saratoga.

Boudecoquid et Jeannette, maintenant Garfield.

Brulas, maintenant Sid Robertson.

Cosmme, (de Baronne au fond de la ville), maintenant Avenue Tulane.

Cuna, maintenant Bourgogne.

Delhonde, N. et S., maintenant N. S Dorgenois.

Edmond, maintenant Calhoun.

Gasquet (de Claiborne au-delà) maintenant Cleveland.

Gayoso (